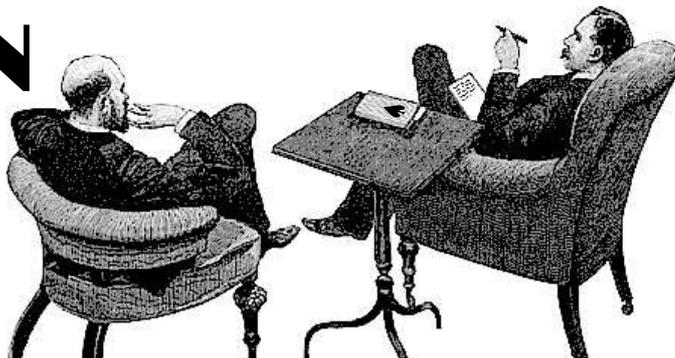


QUESTIONS

POUR UN CHAMPION



Vous avez la réputation de souvent changer de partenaire ou, du moins, de jouer avec de nombreux partenaires différents. Est-elle justifiée ?

Effectivement, j'ai « réussi » à disputer chacune des compétitions de ces sept dernières années avec un nouveau partenaire. Ainsi, en DN1 par 4, j'ai joué avec Franck Multon en 1999, Michel Abecassis en 2000, Lucien "Lucky" Dana en 2001, Michel Bessis en 2002, Michel Duguet en 2003, Philippe Soulet en 2004, et Lionel Sebbane en 2005. En DN1 par paires, j'ai fait presque aussi bien, en jouant avec Albert Bitran en 2001, Christian Mari en 2002, Franck Multon en 2003, Jean-Louis Marlier en 2004, et Lionel Sebbane en 2005. Il n'y a qu'en Interclubs et en Mixte que j'ai des partenaires réguliers, Eric Dumenil dans le premier cas, Vanessa Reess en paires et Nathalie Frey en 4 dans le second. En fait, ces multiples changements résultent essentiellement de hasards et d'opportunités diverses. Je crois aussi que, n'ayant jamais trouvé le partenaire idéal, je voulais surtout acquérir un maximum d'expérience. En tout cas, j'ai toujours pris plaisir à jouer avec mes différents partenaires et je suis resté en très bons termes avec tous.

Quels sont les partenaires et, plus généralement, les champions qui ont vos préférences ?

Si François Combescure reste de loin mon partenaire préféré, certains joueurs m'ont impressionné pour différentes raisons. Je citerais, dans le désordre, Christian Mari, pour son jugement à l'enchère, Michel Abecassis, pour son imagination, Franck Multon, pour sa présence à la table, et Philippe Soulet, pour sa facilité. Mais je dois reconnaître que ces champions m'impressionnent beaucoup moins maintenant. D'ailleurs, malgré tout leur talent, je n'ai actuellement plus envie de jouer avec aucun d'entre



Lionel Sebbane

JEROME ROMBAUT

PROPOS RECUEILLIS PAR GERALD MASINI
LES 3 NOVEMBRE ET 3 DECEMBRE 2005

eux, car je ne suis plus du tout dans une logique axée sur l'acquisition d'expérience. Mon objectif étant de constituer une paire solide avec mon partenaire actuel, Lionel Sebbane, je n'ai nulle envie de jouer avec quelqu'un d'autre. En ce qui concerne les joueurs étrangers, je ne les fréquente pas assez pour avoir des avis pertinents, positifs ou négatifs. Disons que Meckstroth-Rodwell m'ont paru assez antipathiques, alors que Zia Mahmood m'a semblé plein de classe. Les Italiens, en particulier Giorgio Duboin, Lorenzo Lauria et Alfredo Versace, restent très abordables, pour discuter d'une donne par exemple. J'apprécie leur simplicité, et j'aime bien leur style de jeu, direct et pragmatique.

Comment êtes-vous devenu le plus jeune joueur à avoir intégré l'équipe de France open ?

J'ai débuté le bridge en 1989 avec mes parents et un ami d'enfance, Laurent Bouscarel, et j'ai eu la chance d'intégrer l'équipe de France moins de 20 ans dès cette même année. Nous avons commencé à jouer en janvier, une fois par mois. En juin, nous terminions quatrièmes de la finale nationale de l'Espérance par paires, en décembre, nous remportons le Channel Trophy* avec l'équipe de France. Mes passages en équipe de France moins de 20 ans puis junior m'ont permis de progresser rapidement, surtout dans les

*Épreuve annuelle qui oppose les équipes moins de 20 ans et junior des pays riverains de la Manche : Angleterre, Belgique, France et Pays-Bas. Celle de 2005 a eu lieu les 17 et 18 décembre. La France a pris la première place en moins de 20 ans et la troisième en junior.

perdu le match de 1 IMP (!), mais j'aurais préféré vraiment le perdre sur ce score plutôt que le finir de cette façon. La déception fut d'autant plus grande que notre première place en poule nous avait permis de jouer dans la moitié de tableau où toutes les équipes (Hongrie, Pays-Bas, Russie, etc.) se valaient, tandis que les trois meilleures équipes (Chine, Italie et USA) étaient reléguées dans l'autre moitié. Atteindre la finale était donc tout à fait à notre portée.

Certains imputent les contre-performances récentes de l'équipe de France à un système d'enchères vieillot et dépassé. Qu'en pensez-vous ?

Ce système est issu de longues réflexions des champions de la génération BCP*. Ils l'ont tous joué, en le peaufinant et l'améliorant lentement mais sûrement.

Ils ont réussi à le rendre très performant, ce qui leur a permis de remporter de nombreux titres entre 1980 et 1997. Je ne pense pas que ce système constitue un problème, mais deux points sont quand même à noter. D'une part, nous sommes l'un des seuls pays où tous les bridgeurs jouent le même système ou, du moins, la même base de système. C'est une force, car chacun peut améliorer cette base, mais c'est aussi une faiblesse car, lorsqu'ils disputent des championnats internationaux, les Français sont confrontés à des systèmes qui en sont très éloignés — personnellement, ayant été membre des équipes de France junior et open, j'ai déjà vécu cette expérience, mais elle pourrait poser problème à des internationaux de fraîche date. D'autre part, le travail pour améliorer le système français a quasiment cessé depuis quelques années, et je ne vois pas venir de génération qui, comme la précédente, le fera progresser collectivement. L'avance qui avait été prise est perdue et nous risquons d'être de plus en plus dépassés. Toutes ces considérations ne nous ont cependant pas empêchés, Lionel (mon nouveau partenaire) et moi, de bouleverser notre système et d'y ajouter de nombreuses conventions. Ceci dit, je répète que je ne pense pas que le système soit à la source des problèmes de l'équipe nationale. Pour que celle-ci renoue avec le succès, il faudrait plutôt mettre en place une politique d'entraînement des meilleures paires, notamment en les aidant à tra-

*Le Bridge Club de Paris, pépinière de talents d'où sont sortis les grands champions de la génération précédente, les Paul Chemla, Christian Mari, Michel Perron, etc.

vailer leur système et à participer aux grands tournois internationaux, comme la Sélection Américaine par exemple. Une grande et glorieuse génération est en train de tourner la page. Il faudra du temps à la génération suivante pour se former et acquérir l'expérience que ses prédécesseurs avaient accumulée depuis une trentaine, voire une quarantaine d'années.

Le récent établissement d'un classement international par la FFB serait-il un pas vers une autre façon de constituer l'équipe de France ?

Ce classement international a été instauré à la va-vite, sans donner aucune explication. Je ne comprends pas bien pourquoi il a été conçu, si ce n'est pour exempter certaines équipes des premiers tours de la Sélection Nationale. Le problème n'est pas le mode de sélection, mais bien le niveau des meilleures paires françaises. Il est urgent de se remettre au travail ! Malgré l'absence de sponsors et de subventions fédérales, et même s'il est forcément plus facile de jouer en professionnel qu'en amateur, la France compte suffisamment de joueurs de talent pour être en mesure de bien défendre ses chances dans les épreuves internationales.

Parlez-nous un peu de vos coéquipiers de l'équipe de France, et de l'encadrement...

J'ai beaucoup de respect pour Jean-Christophe Quantin, qui a été mon capitaine en équipe de France junior pendant huit ans. J'ai beaucoup appris grâce à lui et nous avons des rapports privilégiés. Il joue avec Franck Multon, un bon copain, qui est selon moi le meilleur joueur français actuel. Ils devraient constituer tous deux la meilleure paire française du moment, mais je reste encore un peu déçu par leurs prestations. Je pense qu'ils sont capables de faire beaucoup mieux. J'ai joué avec Jean-Jacques Palau pendant deux ans. Notre association s'est constituée sur un hasard, juste avant la Sélection Nationale : nous n'avions plus de partenaire ni l'un ni l'autre. Je ne le connaissais alors pas du tout et je ne regrette aucunement de l'avoir rencontré. Jean-Jacques est quelqu'un d'adorable, qui joue très bien au bridge, mais nous n'appartenons malheureusement pas à la même génération. Notre partenariat a pris fin naturellement car j'avais très envie de jouer avec Lionel Sebbane. Ce dernier cache une personnalité attachante sous des airs un peu hautains ou suffisants. Très technique et très doué, il pourrait devenir un jour le meilleur français. J'attends

beaucoup de notre association car nous devrions être assez complémentaires. Je connais bien Laurent Thuillez, qui fait partie de notre bande du Val de Seine depuis le début, il y a une quinzaine d'années. Avec lui, j'en ai fait sauter, des parties de barbu* ! Nous partons régulièrement en vacances ensemble, pour faire du ski ou pour participer aux divers festivals et championnats de l'été. Laurent manque peut-être un peu de technique, mais il compense par beaucoup de bon sens et de présence à la table. Alain Levy, qui fut notre capitaine pour trois championnats d'affilée**, est incontestablement un des meilleurs joueurs de bridge de ces dernières années. S'il est parfait en tant que coach, très professionnel et très motivé, en aucune occasion il ne m'a donné l'impression d'être un bon capitaine. Il ne sait notamment pas parler aux joueurs pour les motiver, pour leur insuffler la rage de vaincre ou pour apaiser les tensions entre les paires ou à l'intérieur des paires. Quant aux relations proprement dites avec la FFB, elles furent la plupart du temps inexistantes, se limitant à un dîner pendant le championnat. Jean-Claude Beineix fut le dernier président à être avec nous et derrière nous pour nous encourager. À croire que



le bridge de haut niveau n'intéresse plus guère nos dirigeants.

Vous ne jouerez pas en équipe nationale cette saison, puisque votre équipe a perdu en huitième de finale de la Sélection Nationale. Des regrets ?

Mon équipe se composait de Philippe Soulet et Patrick Sussel, une association nouvelle mais bien entraînée, et de Jean-Jacques Palau et moi-même. Nous avons perdu contre l'équipe de Xavier Michaud-Larivière, qui a plutôt bien joué et qui est d'ailleurs arrivée en finale. En l'occurrence, c'est ma propre paire qui s'est montrée la moins inspirée. Après m'être qualifié par paires, puis par équipe de 6, j'ai échoué dans la formule que je préfère, la sélection par 4. Je ne jouerai donc pas en équipe na-

* Jérôme Rombaut a la réputation de dégoûter rapidement les participants en déstabilisant les parties : « Laurent et moi avons ainsi le record du barbu le plus court. Le premier choix n'a pas été terminé : les Dames, la table, les fèves, la table, surcontre tout le monde. Le déclarant entame à Pique et je fournis négligemment la Dame en troisième tout en continuant à discuter. Distrayant par mon babil, Laurent met l'As en quatrième, dans l'As sixième avec le 2, le 3 et le 4. Il a aussitôt quitté la table !... »

** Championnats d'Europe 2002 (à Salsomaggiore) et 2004 (à Malmö), Olympiades 2004 (à Istanbul).

tionale, tant pis. Mais j'espère revenir plus fort et surtout plus entraîné avec Lionel, pour avoir de nouveau l'occasion de représenter mon pays.

Comment ressentez-vous les contraintes imposées par le jeu à haut niveau ?

Depuis cinq ans que je vis en province, à Watrelos, dans le Nord, je me rends compte des sacrifices énormes que demande le bridge de haute compétition. Je ne peux pas voir ma famille — mon épouse Céline, mon fils Léo, qui a deux ans, et ma fille Lila, qui est née le 29 décembre dernier — autant que je le voudrais, car je vais jouer un week-end sur deux à Paris et je pars souvent le vendredi soir. Quand je suis dans la capitale, j'ai la chance de pouvoir loger chez des amis ou chez mes parents mais, entre les droits d'inscription et les trajets, les frais n'en sont pas moins importants. Je ne joue donc jamais en semaine, sauf pendant l'été, quand je participe aux festivals. Bridge, travail et famille font une lourde charge, même si je sais que je ne suis pas à plaindre. Mes priorités vont à ma famille, le bridge ne vient qu'ensuite, et le travail encore après.

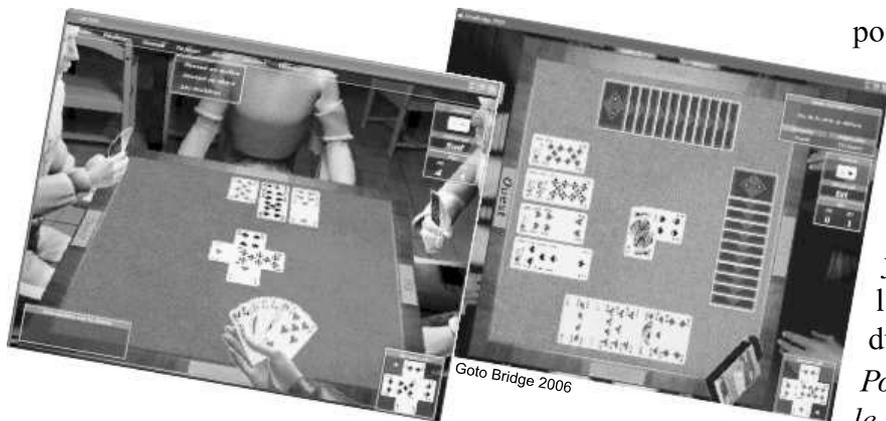
Jouez-vous sur internet ?

Je ne jouais pas sur internet jusqu'à ce que Lionel et moi décidions de former une paire. Depuis, nous passons régulièrement deux ou trois heures sur internet plusieurs soirs par semaine pour mettre notre système au point. Bien que jouer au bridge sur ordinateur soit en quelque sorte mon métier, je dois avouer que je n'aime pas cela. Je préfère de loin m'asseoir à une table, pour avoir la possibilité de jauger mes adversaires et celle d'entendre mon partenaire.

Votre activité professionnelle est donc liée au bridge et à l'informatique à la fois. Pouvez-vous nous expliquer en quoi elle consiste, plus précisément ?

Je suis ingénieur chez Goto Software*, une société créée en 1985 par Thierry Tarnus et Bruno Archambeaud. Tous deux ont d'ailleurs joué au bridge pendant leurs études, et nous avons formé une équipe de Corpo en 2002, qui a terminé quatrième de la finale nationale. La société est basée à Hem, dans le Nord, et emploie une cinquantaine de personnes. J'y suis entré comme stagiaire en mars 2000, après mon diplôme d'ingénieur de l'EPESI (Ecole Privée des Sciences Informatiques). Je cherchais à travailler dans le bridge et mes employeurs cherchaient un informaticien-

* www.goto.fr



points faibles de l'utilisateur dans toutes sortes de domaines, tels que les enchères compétitives, le flanc contre 1SA, etc. La grande nouveauté de cette année est une interface 3D qui rend le jeu encore plus convivial. Et c'est l'un des logiciels les moins chers du marché : 70 €.

Pour compléter, quelques mots sur le site Funbridge ?*

bridgeur, ce qui tombait bien. Goto développe toutes sortes de logiciels : jeux (abalone, backgammon*, bridge, échecs...), anti-spam, courrier électronique, émulateur de minitel sur internet, etc. Elle a également créé Nordnet, le fournisseur d'accès internet pour le Nord. Je m'occupe de tout ce qui touche au bridge, et de Goto Bridge et du site Funbridge en particulier. Je travaille normalement du lundi au vendredi, mais je dispose de cinq semaines pour jouer au bridge, en sus des cinq semaines de congé légales (point de RTT chez nous !). Je suis également arbitre fédéral — bientôt arbitre national, si tout va bien — et je tiens la rubrique de bridge qui paraît chaque jeudi dans le quotidien *La voix du Nord*. Même si mes activités annexes sont nombreuses, elles ne me permettent pas de couvrir, loin s'en faut, les frais occasionnés par les inscriptions aux différentes épreuves et par les week-ends à Paris, avec les inévitables repas au restaurant.

*Je crois que le logiciel Goto Bridge est le fruit d'une collaboration avec Yves Costel, le père de Wbridge5, qui vient de remporter le dernier championnat du monde des programmes**...*

Effectivement, et je félicite d'ailleurs Yves au passage pour sa victoire. Ce logiciel s'appelle plus exactement "Goto Bridge 2006", car une nouvelle version sort tous les ans. Il est plutôt destiné à un public allant des joueurs non classés aux 2^{es} Séries majeures. Il permet de s'initier au bridge, mais aussi de s'entraîner et de se perfectionner, avec l'ordinateur pour partenaire. La partie « intelligente » du logiciel est constituée par une ancienne mouture de Wbridge5, que j'améliore continuellement. Goto Bridge 2006 propose le plus grand nombre de fonctionnalités jamais vu pour un logiciel de bridge : des donnes préparées, des donnes libres en nombre illimité grâce au générateur aléatoire de donnes, des quiz, un mode d'évaluation qui analyse points forts et

Le site a été créé en 2002 par Goto. Développé initialement autour d'une fonctionnalité de Goto Bridge, il se différencie des autres sites de jeu en ligne par le fait qu'il offre de jouer uniquement avec ou contre l'ordinateur. Contrairement à BBO, donc, il ne propose pour l'instant ni jeu en direct avec d'autres joueurs (humains), ni *chat****, ce qui ne l'empêche nullement d'attirer de plus en plus de monde : 4 000 joueurs y sont actuellement inscrits et répartis en plusieurs séries. La série Élite regroupe de nombreux champions, parmi lesquels trois membres de l'équipe de France actuelle, ainsi que beaucoup de jeunes prometteurs. Il y a douze autres séries, dont une pour les nouveaux joueurs et une pour les non classés. Chaque mois, une suite de cent épreuves de quatre donnes fait l'objet d'un classement par série, qui permet à chacun de se comparer aux joueurs de son niveau aussi bien qu'aux tout meilleurs. Sont également proposés des tournois quotidiens de vingt donnes, ainsi que des donnes d'entraînement en nombre illimité. Un mode défi est en préparation, qui permettra aux participants de se défier en direct. Le système est très souple : on peut jouer deux minutes comme trois heures, à n'importe quel moment de la journée. L'inscription coûte 30 € pour trois mois, 50 € pour six mois et 75 € pour un an. Chaque nouveau membre dispose d'un mois d'essai gratuit pour découvrir le site. Il est également possible de jouer sans payer l'inscription, mais de façon beaucoup plus limitée.

Quittons l'informaticien et retrouvons le bridgeur. Quel est votre meilleur souvenir de joueur ?

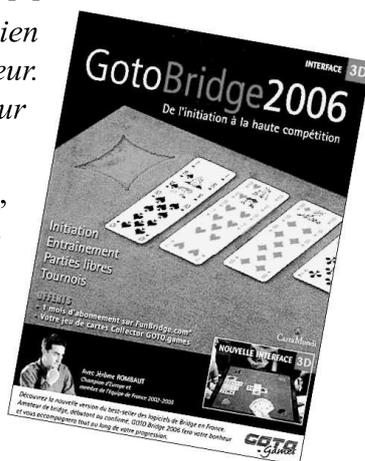
Même si, à l'époque, nous ne nous sommes

* www.funbridge.com

** Possibilité de converser en direct avec les joueurs connectés, par claviers interposés.

* Avec un site de jeu en ligne (www.netgammon.fr).

** Voir pages 19–23.



rendus compte de rien et même si ma première qualification en équipe de France m'a apporté plus de joie sur le coup, mon meilleur souvenir reste la victoire en Coupe de France avec mes quatre potes, en 1994. Nous totalisons 78 ans à nous quatre : Julien Geitner avait 18 ans et chacun des trois autres, Laurent Bouscarel, Dominique Fonteneau et moi-même, en avait 20. C'est d'ailleurs au cours de cette rencontre que j'ai joué la donne qui m'a le plus marqué, je crois. À la fin du match, qui était très serré, je suis au volant d'un 6♥ un peu poussé, après un barrage à Pique à ma droite. L'adversaire de gauche entame un As et retourne Pique, me faisant constater qu'il détient trois cartes dans la couleur, pour six à droite. Je prends en main et je dois maintenant purger les atouts, avec R 10x au mort pour A Dxxx dans la main. Je tire donc l'As de Cœur puis, lorsque je joue un petit Cœur vers le mort, je remarque un léger tremblement chez mon adversaire de gauche, qui me donne la conviction qu'il a peur de se faire prendre le Valet quatrième. J'ai fait l'impasse... et nous avons gagné le match de 7 IMP. Si j'avais à rejouer la donne aujourd'hui, je suis quasiment certain que je ne ferais plus l'impasse. À l'époque, je jouais plutôt au feeling, tandis que maintenant j'essaie de suivre les probabilités !...



Et le pire, pour finir ?

Il remonte à 1999, alors que François Combescure et moi étions en tête de la phase à 8 de la Sélection Nationale. Contre Paul Chemla et Alain Levy, j'ai longuement réfléchi après la séquence (à deux) 1♥ – 2♣ – 4♦, ne sachant plus si 4♦ était splinter ou fragment-bid. Dans le second cas, mon partenaire indiquait trois As et, avec mes trois Rois et quelques Dames, le chelem gagnait. Comme je ne pouvais poser le Blackwood sans As, j'ai fini par dire 5♣ au bout de cinq minutes. Il manquait en fait trois As mais, pensant qu'il fallait un exploit pour faire chuter après mon hésitation, Alain Levy a entamé sous un As et livré le contrat. Nos adversaires nous ont pris pour des tricheurs et Paul Chemla fut odieux jusqu'à la fin de l'épreuve. L'incident m'a servi de leçon et je ne me laisserai plus déstabiliser une seconde fois à l'avenir.



Merci d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions, et bonne chance à la nouvelle paire Rombaut-Sebbane.

SUITE DE LA DONNE DU MOIS, PAGE 3

nombreuses conventions, dont une défense contre les ouvertures artificielles fortes en mineures et le *Two Way Stayman*, la plus célèbre restant celle qui porte son nom et que les joueurs français connaissent bien.

Il a écrit ou coécrit, notamment avec son épouse, une vingtaine d'ouvrages, uniquement disponibles en version originale, malheureusement. Il faut lire l'anglais dans le texte pour apprécier la finesse de son style et son sens de l'humour, qu'il ne craignait pas de pousser jusqu'à l'autodérision, comme le prouve le coup suivant, dont il fut victime pendant les Championnats d'Été Nord-Américains de 1997 à Albuquerque, et qu'il a rapporté aux éditeurs du bulletin quotidien (n° 7).

♠ D 7 6
♥ D 8 4
♦ 7 5
♣ A D V 3 2

♠ A R 5 2	<table style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: 0 auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ 10 9 8 4 3
	N										
O		E									
	S										
♥ 10		♥ R 7 2									
♦ A R D 9 8		♦ 10 6									
♣ 9 8 7		♣ 10 5 4									

♠ V
♥ A V 9 6 5 3
♦ V 4 3 2
♣ R 6

	O	N	E	S
1♦	×	–	–	4♥
–	–	–	–	–

À l'entame, Ouest tire successivement le Roi de Carreau, le Roi de Pique et l'As de Carreau. Est fournit, dans l'ordre, le 10 et le 6 à Carreau, marquant à l'évidence un doubleton. Ouest prend alors un *très* long temps de réflexion, pour finalement rejouer l'As de Pique. Alan Truscott coupe en main, évidemment, et réfléchit lui aussi : si Ouest n'a pas continué à Carreau, c'est qu'il n'a pas voulu dévoiler la position au déclarant. Il détient donc le Roi de Cœur, car il sait pertinemment que son partenaire n'est pas en mesure de surcouper la Dame du mort. Et il détient même le Roi de Cœur sec, car il n'a surtout pas voulu pousser le déclarant à tirer l'As de Cœur en tête, seule chance qui reste à ce dernier de ne perdre aucun atout quand il connaît le Roi en Ouest. Fort de ce raisonnement sans faille, Alan Truscott pose l'As de Cœur sur la table... pour revenir au résultat dû depuis le début, –1 !

Ce genre de coup psychologique s'appelle un *Grosvenor (gambit)* : la défense livre le contrat, mais le déclarant, croyant à un jeu rationnel, refuse le cadeau et chute, comme il le devait.